de nouveaux dÃ©lices Ã Tokyo

by petitefleurdautomne

Category: Misc. Movies
Genre: Romance
Language: French
Status: Completed
Published: 2016-04-14 00:06:09
Updated: 2016-04-14 00:06:09
Packaged: 2016-04-27 18:30:24
Rating: T
Chapters: 1
Words: 4,629
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Une suite au formidable film "les dÃ©lices de Tokyo"

de nouveaux dÃ©lices Ã Tokyo

1 -

- Dorayakisâ€¦ Dorayakis â€¦

Sa voix s'Ã©levait, portÃ©e au loin par la brise lÃ©gÃ¨re du printemps, accompagnant les pÃ©tales rosÃ©s des sakuras qui se dÃ©tachaient des fleurs et retombaient en tourbillonnant et virevoltant tels des flocons de neige gracieux.

- Un dorayaki, s'il vous plaÃ®t, demanda une petite voix fluette.

Il ne vit personne tout d'abord et se penchant au-dessus de la planche de bois posÃ©e sur deux trÃ©teaux qui lui faisait office de comptoir, il vit son premier client de la journÃ©e, un petit garÃ§on d'environ 6 ans, son premier client en tant qu'indÃ©pendantâ€¦Il sourit et lui tendit le sachet contenant les pancakes fourrÃ©s Ã la pÃ¢te de haricots rouges confitsâ€¦

Cela faisait une semaine qu'il avait annoncÃ© Ã la propriÃ©taire de la boutique qu'il ne travaillerait plus pour elle ni pour son neveu. C'est Tokue qui lui avait donnÃ© la force de le faire, par son dernier message enregistrÃ© sur son magnÃ©tophone. Et bien entendu, cela n'e s'Ã©tait pas passÃ© sans heurts : la propriÃ©taire l'avait menacÃ©, arguant qu'il avait signÃ© un papier reconnaissant son endettement, mais Sentaro avait su la rassurer, il continuerait Ã lui rembourser la dette due, mais en travaillant pour son compte. Il s'Ã©tait mÃªme arrangÃ© pour se trouver un remplaÃ§ant qu'il avait rapidement formÃ©, en gardant toutefois la recette secrÃ¨te de la pÃ¢te An de Tokue pour luiâ€¦

Il inspira profondÃ©ment alors que le garÃ§onnet s'Ã©loignaitâ€¦

Cette sensation de libertÃ© et de sÃ©rÃ©nitÃ© Ã©tait toute nouvelle pour lui, il Ã©tait prÃªt Ã tout : essayer de nouvelles recettes, combiner les saveurs des Ã©pices avec sa pÃ¢te, cannelle, gingembre, anis, pourquoi pas des dorayakis au thÃ© vert matcha ? Il retint un gloussement de rire, heureux de son audace, alors que de nouveaux clients s'approchaientâ€¦

2 -

Wakana se retourna au passage du garÃ§onnet qu'elle venait de reconnaitre : c'Ã©tait celui qui lui avait demandÃ© de lui lire une histoire dans le bibliobus qui passait dans son quartier. Il lui sourit en lui faisant un signe de la main, et suivit docilement sa mÃ¨re qui le tenait affectueusement par la main. Elle n'avait pas le souvenir que sa propre mÃ¨re lui ai jamais tenu la main : d'ailleurs, elle n'avait pas le souvenir que sa mÃ¨re eut jamais fait quoi que ce soit avec elle. A part boire, sortir avec des hommes diffÃ©rents presque chaque soir et lui reprocher de ne pas encore gagner sa vie, c'est tout ce que sa mÃ¨re savait faire. Elle ne faisait rien de sa vie. Et elle, Wakana, que voulait-elle en faire de sa propre vie ? Elle se remÃ©mora la rÃ©ponse de Tokue Ã leur question : "Ã votre Ã¢ge, je voulais Ãªtre institutriceâ€¦". Institutrice ? Etre au milieu d'enfants, leur raconter des histoires, leur apprendre des choses, et qu'ils se souviennent de vous une fois l'annÃ©e Ã©coulÃ©e, comme ayant fait partie intÃ©grante de leur enfance et de leur Ã©volution vers l'Ã¢ge adulte ? Tokue sentit soudain une flamme s'allumer au creux de son estomac, comme une rÃ©vÃ©lation... Elle n'avait jamais eu autre chose Ã faire que d'Ã©tudier, ses rÃ©sultats Ã©taient loin d'Ãªtre mauvais, mÃªme si elle n'Ã©tait pas dans les premiÃ¨res de sa classe, et elle adorait lire, elle passait d'ailleurs son temps libre Ã la bibliothÃ¨queâ€¦ Elle serait institutrice, parce que c'Ã©tait ce pour quoi elle Ã©tait faite, et elle le dÃ©dierait Ã Tokue qui n'avait jamais eu le bonheur de l'Ãªtreâ€¦

Lorsqu'elle rentra chez elle, sa mÃ¨re Ã©tait assise devant le kotatsu , sur lequel une bouteille Ã moitiÃ© vide de sakÃ© trÃ´nait â€¦ Elle tenait dans une main un verre presque vide :

- Maman, il faut que je te dise : j'ai dÃ©cidÃ© d'aller au lycÃ©eâ€¦ Je veux Ãªtre institutriceâ€¦

3 - Les annÃ©es passÃ¨rent au rythme des saisons marquÃ©es par les sakuras : si Wakana redoublait d'ardeur dans son travail scolaire, elle n'oubliait pas Sentaro. D'abord, elle travaillait pour lui tous les weekends, afin de financer une bonne partie du coup de ses Ã©tudes. Sentaro, victime du succÃ¨s de ses dorayakis, lui avait proposÃ© ce travail pour le seconder. Elle faisait une trÃ¨s bonne vendeuse, elle Ã©tait toujours polie, souriante, et avait toujours le mot qui faisait rire les jeunes clients, qui l'adoraient. Pendant ce temps, Sentaro s'occupait de faire cuire la pÃ¢te : ils se complÃ©taient parfaitement dans ce travail, qu'ils effectuaient sans parler, , l'ambiance Ã©tait sereine et ils ils n'Ã©prouvaient pas le besoin d'Ã©changer des mots inutiles.

Tous les ans, Ã la date anniversaire de la mort de Tokue, ils se rendaient au pied de son cerisier qui grandissait chaque annÃ©e davantage, lui dÃ©posaient de l'encens et un dorayaki fraÃ®chement confectionnÃ©, puis ils allaient se promener dans le parc, prenant alors le temps de bavarder tranquillementâ€¦ "Quelle image

devaient-ils donner ?" songeait parfois Wakana, "un pÃ¨re et sa fille marchant ensemble ?" Elle souriait mais son cÅ“ur se pinÃ§ait Ã cette idÃ©e. Ce n'Ã©tait qu'Ã cette occasion qu'ils parlaient vraiment. Le reste du temps, Sen et elle n'Ã©changeaient quasiment pas un mot, mais elle se sentait bien en sa compagnie. Pendant les vacances d'Ã©tÃ©, elle travaillait pour lui tous les jours, et ils finissaient tard le soir, extenuÃ©s mais satisfaits d'une bonne journÃ©e de labeur bien accompliâ€¦

Lorsque Wakana reÃ§ut sa lettre d'admission Ã l'universitÃ© de son choix, elle courut retrouver Sentaro pour le lui annoncer : il Ã©tait en train de nettoyer et ranger son matÃ©riel avant de fermer. Il la fÃ©licita chaleureusement de sa rÃ©ussite.

- Je veux fÃªter Ã§a ! Je vous invite Ã manger ce soirâ€¦Je connais un excellent restau d'okonomyakis !

Elle sentit Sentaro se crisper malgrÃ© un sourire poli.

- Quoi ?

Sentaro dÃ©cida d'Ãªtre direct, ce n'Ã©tait pas son genre de tourner autour du pot :

- Wakana â€¦ Tu ne crois pasâ€¦ que tu devrais plutÃ´t fÃªter Ã§a avec tes amis ? ou bien ta famille ?

Wakana souffla dÃ©daigneusement :

- Ma mÃ¨re, quand elle est Ã la maison et pas en compagnie de son amant du soir, elle est saoule comme un cochonâ€¦

- Tes amis alors ?

- Je n'en ai pas d'autre que vousâ€¦

Elle le regardait en disant Ã§a, de son visage sÃ©rieux et impassible. Elle le troubla et il baissa le regardâ€¦ Il chercha une cigarette dans sa poche pour se donner une contenance et se donner le temps de rÃ©flÃ©chir, mais elle l'aida en ajoutant :

- C'est grÃ¢ce Ã Tokue et vous que je vais pouvoir devenir institutrice, je n'aurai jamais pu mÃªme rÃªver de faire ce mÃ©tier avantâ€¦ Je veux partager ce bonheur avec vousâ€¦

Un repas, ce ne serait qu'un repasâ€¦

- TrÃ¨s bien ! Alors rendez-vous vers dix-neuf heures ici.

- Je serai lÃ ! sourit Wakana

Elle l'attendait comme promis, et ils prirent le bus pour aller manger : devant leurs okonomyakis et deux grandes choppes de biÃ¨re, elle lui parla de son universitÃ©, de la bourse qu'elle avait rÃ©ussi Ã dÃ©crocher.

- Dans deux ans, si tout va bien, je serai diplÃ´mÃ©e pour Ãªtre institutrice d'Ã©lÃ¨ves de maternelle.

- C'est formidable.

- AprÃ¨s, il faudra que je postule dans une Ã©cole, j'espÃ¨re que je trouverai un poste sur Tokyo, apparemment, c'est trÃ¨s demandÃ©, et trÃ¨s difficile d'en avoir un, il faut souvent quatre ou cinq annÃ©es d'expÃ©rience pour qu'ils acceptent une candidature, mais je veux vraiment Tokyoâ€¦

- Pourquoi Tokyo ? Ailleurs, Ã§a peut Ãªtre trÃ¨s bien ?

- SÃ»rement, mais je ne veux rester Ã Tokyo : je ne veux pas m'Ã©loigner de vousâ€¦

Encore cette sensation bizarreâ€¦ Sentaro baissa les yeux, puis soupira et regarda Wakana : il devait l'arrÃªter avant que leurs sentiments Ã tous les deux ne deviennent trop fortsâ€¦

- Wakana, tu te feras surement des amis Ã l'universitÃ©, et tu auras surement aussi un petit copain, c'est de ton Ã¢ge, alors tu n'auras pas envie de rester coincÃ©e Ã Tokyo pour un vieil homme grincheux comme moiâ€¦

- Vous n'Ãªtes pas vieux ! s'indigna Wakana

- J'ai au moins un quart de siÃ¨cle de plus que toi ! Ecoute Wakana, supplia Sentaro, tu vas rencontrer des tas de jeunes de ton Ã¢ge etâ€¦

- Je ne veux pas des jeunes de mon Ã¢ge, je vous veux vous, lÃ¢cha Wakana d'une voix rauque d'un seul souffle, d'un ton si tendu que Sentaro craignit que les tables autour d'eux les aient entendus.

- Tu dis n'importe quoi, Wakana : tu as trop bu !

- Je n'ai pas trop bu, je vous aime et je veux faire ma vie avec vous !

- Ca suffit, Wakana ! Tu ne sais pas ce que tu dis ! Quand tu auras trente ans, j'en aurai presque soixante, et quand tu auras soixante ans, je ne serai surement plus Ã tes cÃ´tÃ©s depuis longtemps !

- Ca m'est Ã©gal, je suis heureuse avec vous, je veux faire ma vie Ã vos cÃ´tÃ©sâ€¦

Sentaro se leva brusquement et demanda l'addition, il chercha son portefeuille dans la poche de sa veste et dÃ©posa un billet d'une valeur bien plus Ã©levÃ©e que celle du repas qu'ils venaient de faire, puis, sans attendre la monnaie, il enfila son blouson et d'un pas rapide, quitta le restaurant.

- Sen, attendez !

Il entendit les pas de Wakana qui couraient derriÃ¨re lui et le rattrapÃ¨rent. Il continua Ã marcher sans la regarder :

- Non, je ne veux plus t'Ã©couter, c'est de la folieâ€¦

- Pourquoi ?

- Tu as tout juste dix-huit ans, j'en ai quarante-quatreâ€¦

Elle l'attrapa par les Ã©paules, l'obligeant Ã s'arrÃªter, et se plaÃ§a en face de lui :

- Sen, je sais que vous ne me mentirez pas : est-ce que vous m'aimez ?

Sen sentit des larmes perler involontairement au coin de ses yeux : c'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'il pleurait depuis la mort de Tokue.

- Qu'importe que je t'aime ou pas, c'est impossible entre nousâ€¦

- Pourquoi ? Vous Ãªtes le seul Ã penser que c'est impossibleâ€¦

- Je ne veux pas que tu gÃ¢ches ta vie pour moiâ€¦

- Je ne gÃ¢cherai pas ma vie, au contraire, je la rÃ©ussiraiâ€¦

Sentaro secoua la tÃªte : il n'arriverait pas Ã raisonner cette tÃªte de mule par la parole, il lui faudrait autre chose, qui lui donne du temps, beaucoup de tempsâ€¦ D'ici lÃ , Wakana aurait surement rencontrÃ© quelqu'un d'autre, quelqu'un de son Ã¢ge, quelqu'un qui lui conviendrait

- Ecoute, Wakana, je te propose un marchÃ© : tu fais tes deux annÃ©es d'Ã©tudes, tu te trouves un poste d'enseignante, et quand tu auras enfin un poste Ã Tokyo et si tu m'aimes encore et que tu veux toujours de moi, alors reviens me voirâ€¦

- C'est une promesse ?

- C'est une promesse ! sourit Sen

Wakana sourit : elle savait que Sen tiendrait sa parole. Elle allait conserver prÃ©cieusement en elle son amour pour lui pendant leurs annÃ©es de sÃ©parationâ€¦

4 - Wakana salua de la main les derniers Ã©lÃ¨ves qui quittaient la cour et jeta un dernier regard Ã la petite Ã©cole du nord d'Osaka oÃ¹ elle venait de passer cinq ans Ã enseigner. Ses Ã©lÃ¨ves lui avaient offert de nombreux petits cadeaux pour la remercier de cette annÃ©e et lui souhaiter une bonne continuation aprÃ¨s son dÃ©part. Dans cette Ã©cole, elle avait appris, au contact des enfants, Ã enseigner, Ã Ã©changer, Ã transmettre, Ã recevoirâ€¦ Elle sentit son cÅ“ur se serrer mais n'Ã©prouva cependant ni regrets, ni nostalgie. Elle avait pu enfin dÃ©crocher un poste Ã Tokyo, et elle savait que trÃ¨s bientÃ´t, elle pourrait retrouver Sentaro, qu'elle n'avait pas revu depuis ces cinq annÃ©es Ã©coulÃ©es, conformÃ©ment Ã sa demande. Durant ces cinq ans, elle avait Ã©conomisÃ© prÃ©cieusement le moindre yen qu'elle pouvait mettre de cÃ´tÃ©. Elle avait pu se faire loger gratuitement dans un appartement de fonction de l'Ã©cole, en Ã©change du mÃ©nage et du gardiennage des locaux le week-end, elle ne sortait pas, se contentant de la bibliothÃ¨que comme principal lieu culturel. Elle Ã©tait ainsi parvenu Ã emmagasiner une coquette somme sur son compte bancaire, et espÃ©rait que cela suffirait pour que Sentaro Ã©ponge ses dettesâ€¦

Pourtant, une fois dans le train qui reliait Osaka Ã Tokyo, Wakana commenÃ§a Ã angoisser : et si Sentaro n'Ã©tait plus seul ? Si il avait rencontrÃ© quelqu'un, quelqu'un de son Ã¢ge, et qu'il se

moquait d'elle quand elle le retrouverait ? Elle secoua la tÃªte pour chasser ces idÃ©es sombres de sa tÃªte : non, Sentaro ne ferait pas Ã§a, ils avaient partagÃ© tant de choses ensemble dÃ©jÃ , il ne pouvait pas la laisser de cette faÃ§onâ€¦Et puis, il lui avait promis, il ne trahirait pas Ã§a promesse, il l'attendraitâ€¦ Son angoisse augmentait au fur et Ã mesure que le train la rapprochait de Tokyo, sans qu'elle ne puisse la rÃ©frÃ©ner.

A l'arrivÃ©e du train, elle hÃ©sita sur ce qu'elle devait faire, mais ses pas la conduisirent directement vers le parc oÃ¹ Sentaro avait l'habitude de travailler. Peut-Ãªtre n'Ã©tait-il plus lÃ ? Peut-Ãªtre avait-elle rÃªvÃ© ? Non, il Ã©tait bien lÃ ! Elle reconnut sa silhouette, au loin, et les quelques passants arrÃªtÃ©s devant son Ã©choppeâ€¦ Elle s'arrÃªta, posant sa valise, dÃ©sirant graver dans sa mÃ©moire ses sensations, le vent doux qui soufflait sur son visage, les cris des enfants jouant au loin, le murmure de la ville, des voitures, les chants des oiseaux, l'odeur de l'herbe tondueâ€¦ Elle voulait graver dans sa mÃ©moire ses sentiments, le battement irrÃ©gulier de son cÅ“ur qui s'affolait Ã l'idÃ©e de le retrouver enfin, ses mains moites d'apprÃ©hension, les tremblements de ses muscles, l'angoisse d'aller le voir et qu'il la repousse, le dÃ©sir d'aller le voir et qu'il la prenne dans ses bras, sentiments contradictoiresâ€¦ Elle reprit sa valise et avanÃ§a de nouveau : et soudain, il la vit Ã son tourâ€¦

Elle Ã©tait lÃ , Ã quelques mÃ¨tres de lui : il pouvait reconnaitre sa silhouette entre mille. Elle Ã©tait la mÃªme qu'il y a cinq ans, et pourtant elle Ã©tait diffÃ©rente. Elle l'avait quittÃ© jeune fille, il la retrouvait femme. Il lui sourit et lui fit signe de la rejoindre Ã son Ã©choppe, finissant de servir les derniers clients qui attendaient :

- Wakana ! Ca faisait si longtemps !

- Bonjour Sen !

- Comment vas â€œtu ? Tu es de retour Ã Tokyo ?

- Oui, j'ai enfin eu un poste, je reviens dÃ©finitivement Ã Tokyo.

Un sourire s'affichant sur le visage de Sen, Wakana fut soulagÃ©e.

- Ecoute, normalement, je finis dans une bonne heure, mais exceptionnellement, si tu n'as rien de prÃ©vu dans l'immÃ©diat, je vais fermer tout de suite et nous irons manger un morceau.

- Faites-moi plaisir, Sen, avant de tout ranger, offrez-moi un dorayaki, ceux d'Osaka ne pouvaient rivaliser avec les vÃ´tres !

Elle croqua dans le beignet encore tiÃ¨de et moelleux et lorsqu'elle sentit la pÃ¢te de haricot rouge sucrÃ©e et Ã©paisse glisser au fond de sa gorge, elle ne put retenir un soupir de bien-Ãªtre :

- C'est le paradis !

Ils se retrouvÃ¨rent dans un petit restaurant proche, et Wakana put devant un bol de ramen brulantes raconter tranquillement son expÃ©rience de l'enseignement, parler de ses Ã©lÃ¨ves, de sa vie au

nord du Japon. Sen se contentait de l'Ã©couter, posant parfois quelques questions pour qu'elle prÃ©cise son rÃ©cit. Ce fut lorsqu'il vit que les lampadaires de la rue commenÃ§aient Ã s'allumer que Sen se rendit compte de l'heure tardive.

- Il se fait tard, je vais te raccompagner chez toi.

- Chez moi ?

- Chez ta mÃ¨re.

- Ma mÃ¨re est dÃ©cÃ©dÃ©e il y a deux ans maintenantâ€¦ AVC, probablement dÃ» Ã l'excÃ¨s d'alcool qu'elle ingurgitait presque tous les joursâ€¦

- Je ne savais pas, je suis dÃ©solÃ©..

Wakana chassa d'un revers de main les excuses de Sen.

- Mais tu â€¦ Tu as un endroit oÃ¹ loger ? L'appartement de ta mÃ¨re ?

- Elle le louait, cela fait longtemps qu'il est de nouveau occupÃ© par d'autres locataires.

- Tu veux â€¦ que je te dÃ©panne ?

- Ce serait gentil, mais je ne veux pas m'imposer.

- Ce n'est pas trÃ¨s grand, mais temporairement, Ã§a te dÃ©pannera. Et puis il est tard, le temps de trouver un hÃ´telâ€¦

L'appartement de Sentaro Ã©tait situÃ© Ã une demi-heure de mÃ©tro du parc oÃ¹ il travaillait, dans une petite rue avec de vieux immeubles, en haut d'un escalier de mÃ©tal. Il s'effaÃ§a galamment pour laisser entrer Wakana. C'Ã©tait effectivement trÃ¨s petit, mais propre et bien rangÃ©. Sentaro lui fit signe de s'assoir, lui offrit un rafraichissement puis alluma une cigarette et ouvrit la fenÃªtre pour ne pas incommoder Wakana avec la fumÃ©e.

Wakana attendait depuis le dÃ©but pour posait la question qui la tourmentait et dÃ©cida de se lancer :

- Vous habitez seul ?

- C'est dÃ©jÃ suffisamment exigu comme Ã§a : si je dois partager l'espace, on se marcherait dessus ! MÃªme si c'est vrai que partager le loyer avec un colocataire me permettrait de rembourser ma dette plus rapidementâ€¦

Wakana soupira de soulagement : s'il habitait seul, cela signifiait pas de femme, ou du moins pas de femme sÃ©rieuse en cinq ans. Elle dÃ©cida d'avancer Ã nouveau, mais cette fois directement.

- Sentaro, vous vous rappelez ce que vous m'avez promis il y a cinq ans ?

Sen tira nerveusement sur sa cigarette.

- Je vous ai attendu Sentaro, je n'ai eu personne dans ma vie, et je

vous aime comme il y a cinq ans. Je veux toujours faire ma vie avec vous, je veux que vous honoriez votre promesseâ€¦

- Tu es sÃ»re de toi ?

- Oui, Ã moins que vous ne m'aimiez pasâ€¦

- Comment pourrais-je ne pas t'aimer ?

Cet aveu d'amour si soudain et maintes fois rÃªvÃ© fit perler les larmes aux coins des yeux de Wakana qui se leva et enlaÃ§a Sentaro si brusquement qu'elle le poussa contre le mur sans qu'il puisse la retenir. Elle leva la tÃªte et posa ses lÃ¨vres sur les siennes. Elle sentit le corps chaud de Sentaro se coller au sien alors qu'il rÃ©pondait avec passion Ã son baiser, percevant le goÃ»t acre de sa cigaretteâ€¦ Sans sÃ©parer leurs lÃ¨vres, les mains de Wakana guidÃ¨rent Sen vers le sol, oÃ¹ elle comptait bien s'abandonner Ã lui pour lui prouver son amour et sa confiance. BientÃ´t, elle se retrouva allongÃ©e sous lui, sa langue explorant sa bouche, ne s'Ã©cartant briÃ¨vement l'un de l'autre que pour reprendre leurs souffles et repartant dans leur dÃ©couverte mutuelle de l'autreâ€¦ Elle sentait avec dÃ©lice les lÃ¨vres de Sentaro glisser vers son cou, lorsque soudain, il s'Ã©carta d'elle et se relevaâ€¦

- Sentaro ?

- Non, non, je ne peux pas â€¦

- Vous venez de me dire que vous m'aimiezâ€¦

- Pas comme Ã§a, pas comme Ã§aâ€¦ murmura-t-il

Wakana secoua la tÃªte, confuse, ne comprenant pas ce qui se passait dans sa tÃªte. Sentaro lui tendit la main, l'aida Ã se relever.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Jeâ€¦ Wakana, je veux que tu m'Ã©pouses d'abordâ€¦ Epouse-moi !

5 â€“

- Epouse-moi !

Wakana avait bien entendu : Sentaro lui demandait de l'Ã©pouser, alors qu'elle n'Ã©tait mÃªme pas sÃ»re il y avait quelques minutes de son amour pour elle.

- Ecoute, Wakana, tu me l'as dit, tu veux faire ta vie Ã mes cÃ´tÃ©s, tu m'as attendu, tu m'aimes, je te demande une preuve de cet amour, qui nous liera pour la fin de notre vie, Ã©pouse-moi, nous formerons une famille, je te rendrai heureuse, je te le promets. Je ne suis pas riche, mais â€¦

- Oui, oui, OUI ! cria Wakana, le faisant taire d'un baiser.

Les bras de Sentaro se refermÃ¨rent sur Wakana.

- Nous irons dÃ¨s demain Ã l'Ã©tat civil faire les papiers, si tu es dÃ©cidÃ©e, lui souffla-t-il Ã son oreille. Mais d'ici demain, je te demande d'Ãªtre patiente. En attendant, il est temps d'aller nous

coucher.

Quand Wakana s'Ã©veilla ce matin-lÃ , un rayon de soleil matinal qui se glissait Ã travers les Ã©pais rideaux la taquinant Ã travers ses paupiÃ¨res closes, elle chercha tout de suite Sentaro en tÃ¢tonnant sur le futon Ã cÃ´tÃ© du sien, vÃ©rifiant si elle n'avait pas rÃªvÃ©. Constatant qu'il Ã©tait vide, elle se leva et marcha jusqu'Ã la fenÃªtre ou elle ouvrit les rideaux en grand, clignant des yeux sous la vive lumiÃ¨re.

- Sen ? appela-t-elle. Mais personne ne rÃ©pondit.

Elle vit un petit mot griffonnÃ© sur un papier posÃ© sur la table et le lut aussitÃ´t : "Tu dormais si bien, je n'ai pas voulu te rÃ©veiller : je suis parti Ã l'Ã©tat civil pour me renseigner sur les formalitÃ©s du mariage. Je reviens vite !"

Wakana sentit son cÅ“ur s'accÃ©lÃ©rer : de voir le mot "mariage" Ã©crit noir sur blanc le rendait plus rÃ©elâ€¦ Elle dÃ©cida de passer le temps Ã prÃ©parer un repas pour le midi, et regarda dans le frigo pour voir ce qu'elle pourrait utiliser.

Lorsque Sentaro arriva vers midi et demi, une bonne odeur de poisson grillÃ© et de soupe miso emplissait l'appartement.

- Bonjour, tu as bien dormi ?

- Bonjour, bien merci. Alors, Ã l'Ã©tat civil ?

- Nous avons rendez-vous cet aprÃ¨s-midi Ã 15h. Nous avons tout le temps de manger : je crois que je vais me rÃ©galer, j'ai senti la dÃ©licieuse odeur du bas de l'escalier !

Wakana rougit sous le compliment et ils s'installÃ¨rent Ã genoux autour de la table basse pour partager le repas :

- Itadakimasu, murmura Wakana

- Itadakimasu, c'est la premiÃ¨re fois depuis longtemps que je partage ma table avec quelqu'un dans cet appartementâ€¦

- Ca vous embÃªte ?

- Non, Ã§a me rÃ©jouit ! sourit Sentaro.

A 14h, ils prirent le mÃ©tro pour se rendre Ã l'Ã©tat civil : il y eut un peu d'attente et ils ne passÃ¨rent qu'Ã 15h30. Toutefois, les papiers furent rapidement faits, au grand Ã©tonnement de Wakana. Si l'employÃ©e qui les aida Ã les remplir les regarda bizarrement, elle n'y fit pas attention, mais elle n'eut pas rÃ©ellement conscience d'Ãªtre mariÃ©e, mÃªme en ayant signÃ© les papiers. Elle ne sentait aucune diffÃ©rence avec les minutes prÃ©cÃ©dentes oÃ¹ elle ne l'Ã©tait pas.

- Si on allait se balader en ville ? proposa Sentaro. Aujourd'hui est un jour exceptionnel, non ? Je peux bien me permettre un jour de repos !

Wakana accepta : ils flÃ¢nÃ¨rent le long des rues, au grÃ¨s de leurs pas qui les menaient oÃ¹ bon leur semblaientâ€¦ Ils regardaient les

vitrines des magasins, rentraient parfois dans certains pour jeter un Å“il Ã un bouquin, un bibelot, un vÃªtement, se souriant souvent.

- Il est dÃ©jÃ 19h, on se cherche un restau avant de rentrer pour arroser le mariage ? proposa Sen

Wakana n'avait pas vu le temps passer : Sen choisit un restaurant tranquille, oÃ¹ il y avait peu de monde, et ils s'installÃ¨rent Ã une table isolÃ©e. A la fin du repas, Sen se racla la gorge :

- J'ai pensÃ© que ceci officialiserait davantage notre union. Et il tendit Ã Wakana un petit Ã©crin.

Wakana le prit et l'ouvrit doucement, dÃ©couvrant avec Ã©motion un anneau dorÃ©.

- C'est de l'or, prÃ©cisa Sentaro. Je l'ai achetÃ© ce matin.

- Vous avez fait une folie, vous n'auriez pas dÃ», votre argentâ€¦

- Il faut l'essayer, pour voir si elle te va, coupa Sentaro

Et Sentaro prit la main gauche de Wakana pour glisser l'alliance Ã son annulaire. Wakana sentit un frisson la parcourir, alors que la main de Sentaro effleurait la sienne.

- Elle te plait ?

Wakana acquiesÃ§a, trop Ã©mue pour parler :

- Sentaroâ€¦

- Oui ?

- A propos d'argentâ€¦

- Oui ?

- Eh bien, j'ai Ã©conomisÃ© durant ces cinq annÃ©es, j'ai mis de cÃ´tÃ© de l'argent, je voudrais que vous le preniez.

- Hors de question, cet argent est le tien !

- Sen, cet argent est le nÃ´tre, nous sommes mariÃ©s, nous partageons tout maintenant, et que voulez-vous que je fasse de cet argent, de toute faÃ§on ? Je prÃ©fÃ¨re autant que cet argent vous soit utile.

- A combien se monte la somme ?

- 4 millions de yenâ€¦ avoua Wakana.

- C'est une Ã©norme somme ! Comment as-tu fait ? Tu as du te priver !

- Pas du tout ! Ne vous inquiÃ©tez pas et dites-moi juste que vous acceptez cet argent !

- Tu sais que c'est la moitiÃ© de ma dette que tu vas me donner. Et que j'en ai Ã peine remboursÃ© le quart depuis 7 ans !

- Tant mieux, avec mon travail, on aura fini de rembourser en un rien de temps.

- Wakana, je te remercie de ta confiance.

Et Sentaro se pencha par-dessus la table pour donner un rapide baiser Ã Wakana.

- On rentre maintenant ?

Il faisait nuit noire quand Sentaro ouvrit Ã tÃ¢tons la porte de l'appartement :

- Tu peux prendre la salle de bains en premier, je vais prÃ©parer les futons.

La nuitâ€¦ Wakana sentit son cÅ“ur s'accÃ©lÃ©rer et ses mains devenir moites : autant la veille elle Ã©tait prÃªte Ã se donner toute entiÃ¨re Ã Sentaro, autant ce soir la sensation d'une obligation et d'un devoir conjugal Ã accomplir la paralysaient.

Elle prit son temps pour se laver, espÃ©rant que l'eau apaiserait ses sentiments tumultueux, mais il n'en fut rien. Elle enfila son pyjama, se maudissant de n'avoir pas de tenue plus sensuelle pour sa nuit de noce, prit une grande inspiration pour maitriser les puissants battements dans sa poitrine et poussa la porte de la salle de bains.

Sentaro avait depuis longtemps terminÃ© de prÃ©parer les futons et prenait l'air Ã la fenÃªtre. Contrairement Ã Wakana, il se sentait apaisÃ©, le mariage avait officialisÃ© leur union que personne ne pourrait nier ou reprocherâ€¦ Il ouvrit la fenÃªtre, s'y accouda, et prit nÃ©anmoins une cigarette et l'alluma, plus par rÃ©flexe que par nervositÃ© rÃ©elle. Un bruit derriÃ¨re lui le sortit de ses pensÃ©es, et il vit Wakana arriver, timide, le regard baissÃ©. Elle vint Ã cÃ´tÃ© de lui sans le regarder. Il se tourna vers elle et sans dire un mot, la prit dans ses bras :

- Je suis heureux, souffla-t-il Ã son oreille.

- Moi aussiâ€¦

Sentaro sourit et l'embrassa doucement, puis la tenant par les bras, il la guida doucement jusqu'aux futons, oÃ¹ sans dire un mot, il la fit s'allonger avec douceur sous lui.

- Senâ€¦ La voix de Wakana tremblait malgrÃ© elle.

Il la regarda et lui sourit Ã nouveau, avec douceur : et soudain Wakana comprit. Elle se sentait bien avec Sentaro, il y avait tant de gentillesse, de tendresse en lui. Ils Ã©taient faits pour Ãªtre ensemble, plus qu'une simple signature sur un contrat de mariage, plus que des mots. Le destin les avait liÃ©s depuis le dÃ©but, depuis leur premiÃ¨re rencontre dans la petite Ã©choppe de dorayakis sous les sakuras en fleurâ€¦

Alors, mÃªme si elle ne put empÃªcher une retenue due Ã sa timiditÃ© naturelle et Ã des maladresses virginales, elle s'abandonna donc sans plus aucune rÃ©serve Ã Sentaro...

C'Ã©tait presque l'aube, les premiers chants matinaux des oiseaux commenÃ§aient Ã rÃ©sonner dans le lointain. Wakana Ã©tait encore endormie, et Sentaro la contemplait Ã©merveillÃ© : sa peau presque cuivrÃ©e Ã la teinte si particuliÃ¨re, ses beaux yeux en amande, ses lÃ¨vres charnues, la naissance de sa poitrine ronde Ã demi cachÃ©e par les draps. Comment une femme si adorable, si douce, si belle, avait-elle pu tomber amoureuse d'un homme comme lui ? Il en Ã©tait lÃ de ses rÃ©flexions lorsque Wakana soupira et bougea. Il se reculait lorsqu'elle ouvrit les yeux. Elle lui sourit.

- Bonjourâ€¦

- Bonjour, Sen.

- Tu as bien dormi ?

- J'ai bien dormi, puisque j'ai dormi Ã cÃ´tÃ© de l'homme que j'aimeâ€¦

C'est Ã ce moment qu'il comprit enfin : peu importait son Ã¢ge, sa condition financiÃ¨reâ€¦ Lui, et seulement lui, Sentaro, Ã©tait l'homme qui convenait Ã Wakanaâ€¦

xxx

End
file.